

L'éveil

Aux heures perdues
je traîne sur la plage à la brune
loin de la zone surveillée
entre les dunes et l'été passé

Comme l'océan me rassure
je m'accroche à sa robe d'écume
à la lune et son parasélène
aux dunes, aux étoiles vangoghiennes

Paraît-il
qu'elles sont éteintes
d'ici elles brillent et le temps qui file
sait bien si prendre
car à présent
je me contente
de l'illusion et des chimères
de l'horizon
qui s'éclaire
qui s'éclaire

Si tu te sens prise au piège
de l'avoir et du paraître
que tu as perdu la flamme
et te fous de perdre la face

Viens
les embruns étincellent
La plage est toujours bleue
notre amour un grand feu
et rien
n'a jamais su éteindre
la pluie des jours heureux
la pluie des jours heureux

Aux heures perdues .
je regagne un peu d'estime
j'attends que la nuit me dessine
une aube autour des lagunes.

Je repense aux jours à venir
aux vagues de phtalocyanine
je rêve d'un paraselene
et que mes étoiles l'appartiennent

Parait-il
qu'elles sont éteintes
d'ici elles brillent et le temps qui file
sait bien si prendre
car à présent
Je me contente
de l'illusion
et des sirènes
de l'horizon
qui s'éclaire
qui s'éclaire

S'il te faut des artifices
pour goûter encore l'allégresse
ou de longues nuits d'ivresse
jusqu'à l'aube immonde

Viens
les embruns étincellent
La plage est toujours bleue
notre amour un grand feu
et rien
n'a jamais su éteindre
la pluie des jours heureux
la pluie des jours heureux

© Ludovic Dussarrat, août 2021